« Pourquoi ChatGPT est complètement idiot »

Par Laurence Plazenet

FIGAROVOX/TRIBUNE du 26/01/2023 - **Pour Laurence Plazenet, l'enthousiasme suscité par ce nouvel outil conversationnel établi à partir d'une intelligence artificielle n'a pas lieu d'être. ChatGPT reste incapable de penser, et c'est nous qui nous transformons en robots, affirme la professeur de littérature.**

Laurence Plazenet est professeur à l'Université Clermont-Auvergne, directrice du Centre international Blaise-Pascal, présidente de la Société des amis de Port-Royal er membre honoraire de l'Institut universitaire de France. Elle a remporté le prix de Littérature de l'Union européenne en 2012.

Après la Coupe du monde de football et les obsèques de la reine d'Angleterre, ChatGPT – sujet plus plaisant que la résurgence de la guerre en Europe ou la considération de notre mort – occupe ces derniers jours éditorialistes, beaux esprits et curieux. La découverte du logiciel d'intelligence artificielle a sidéré les néophytes. Enthousiastes devant les réponses ou les exposés qu'il leur fournissait, ils se sont amusés que les professeurs auraient désormais fort à faire pour corriger les copies impeccables de leurs élèves, ou de leurs étudiants, qui l'auraient sollicité. À quoi s'ajoute que ChatGPT converse avec les âmes solitaires, prend le micro, trousse le vers, écrit livres et traités. Miracle.

Certes, l'éblouissement reflue un peu. ChatGPT se laisse tromper par des informations fausses. Ses créations sont des décalquages médiocres et souvent fautifs, s'il s'avise, par exemple, de tâter de prosodie. Nourri de la vaste littérature disponible sur la toile, littérature qu'il remâche suivant des algorithmes statistiques et probabilistes aptes à se reprogrammer eux-mêmes, dit-on, selon des procédures que cessent de maîtriser leurs programmeurs initiaux, il patauge dans le prêt-à-penser. Ainsi est-il peu de bienséances idéologiques auxquelles il ne rende pas l'hommage attendu. Ce sont péchés véniels qu'il serait possible de corriger en amont. Ils ne marquent pas là où se trouve vraiment l'illusion ChatGPT, ni ce qu'elle révèle d'un monde qui ne la dénonce pas d'emblée dans un franc éclat de rire.

ChatGPT produit des synthèses, des notes de lectures, des exposés généraux : pas un instant ce robot éclairé ne pense. A fortiori au pays de Descartes, ChatGPT, n'est, à ce titre, rien. Car ce programme jamais n'interroge, jamais ne pose de question. Or, il n'est pas de savoir, mais seulement des interrogations qu'on s'efforce de réduire, d'affiner, d'aiguiser, de résoudre, en usant de connaissances transmises par la tradition, connaissances longuement acquises, patiemment mûries, parfois dominées enfin au prix d'années d'étude et de réflexion, après quoi seulement il devient possible de les analyser et de les soumettre efficacement à des critiques, pour tenter, en toute humilité, sachant que, déjà, nos propres réviseurs viennent probablement de naître, de dépasser notre héritage et de le faire progresser. Le savoir est une longue chaîne de maîtres et de disciples, de brouilles, d'éclats, de débats passionnés, d'erreurs, de transmissions ferventes et de bifurcations qui étaient imprévisibles, ou encore impensables. ChatGPT, lui, rabâche. Il répond à des « questions de cours » par des synthèses médiocres, sans élan, sans lueur, sans surprise, sans génie. ChatGPT radote sur ses connaissances acquises, accroché à elles comme le Bernard-l'hermite à sa coquille ou la moule à son rocher. Pauvre ChatGPT que plus d'un million de farceurs essaient de coller pour voir quand il va se ridiculiser (ce qui ne manque pas d'arriver).

ChatGPT, faiseur de copies scolaires ? Qui peut avoir une représentation assez stupide de ce qu'on demande à un élève ou à un étudiant pour écrire une sottise pareille ? Une dissertation est un exercice rhétorique convenu, destiné à vérifier l'acquisition de connaissances, la maîtrise d'outils linguistiques et l'intelligence d'un sujet (c'est-à-dire la bonne intellection du sujet à traiter et l'aptitude mentale de l'individu auquel il est soumis à l'illustrer et à en percevoir les faiblesses, lesquelles lui permettront d'avancer à partir de là une proposition personnelle originale et plus pertinente). Cet algorithme n'a aucune des ressources pour ce faire et il y échoue de façon pathétique. Aucun élève consciencieux, par ailleurs, n'aurait envie de lui confier un devoir où il lui revient de faire l'essai en propre de ses aptitudes, de les développer, de les aguerrir à la façon de n'importe quel athlète. Quant aux paresseux, qu'on se rassure : leur niveau moyen est tellement

indigent, qu'une copie estampillée ChatGPT n'a aucune chance de tromper le moindre de leurs enseignants.

ChatGPT, faiseur de thèses ou d'essais ? Ni les unes ni les autres n'ont rien de commun avec des questions de cours ou des exercices préparatoires qui valent mémorisation de données, ce qui est du ressort de ChatGPT. Ils ambitionnent d'accroître le champ de nos connaissances ou de notre réflexion, et par là reposent d'abord sur un questionnement. Avec ce programme, pas de questionnement valable : on n'aura que du bavardage. Thèses et essais sont des interrogations, de purs et jubilatoires pas de deux, de trois, de quatre, de cinq, de six… Ce sont des danses, des projections mentales qui se déploient à l'instar du corps du danseur sur la scène, dans la liberté, expressions d'une singularité intellectuelle et sensible forgée dans la même souffrance, et la même joie, que celles du danseur, afin d'apprivoiser l'espace que des énigmes creusent autour de nous, pour résoudre les failles qu'elles glissent sous nos pas.

Demande-t-on à ChatGPT ce qu'il en est de Pascal et du prophétisme ou des prophètes ? Il élude par une banalité un sujet passionnant et presque neuf. « Nil novi sub sole », vous répond-il à sa manière docte et phraseuse. Sollicite-t-on de son intelligence un sujet de communication pour un colloque ? ChatGPT n'a pas d'idée. Il répond que tout est dit. Passez votre chemin. Rien à voir. Rien à penser. Rien à méditer. Métro, boulot, dodo, les amis. Ou bien Candy Crush.

Demander à ChatGPT une synthèse sur les relations entre la Chine et le Japon du règne des Ming à la fin de la Seconde Guerre Mondiale ? ChatGPT frémit. Il répond. Les paragraphes s'alignent. Mais que faire d'un salmigondis qui, pas une fois, n'indique ses sources ? Qui jamais ne fait la chronologie selon laquelle un problème a été résolu, ni celle des solutions envisagées ? Qui exige, par conséquent, qu'on s'en remette aveuglément à sa lettre ? Répéterai-je son exposé comme un robot imbécile qui se fie éperdument à une sorte de catéchisme qui n'est ni à discuter, ni à comprendre, c'est-à-dire à saisir dans une claire conscience de son origine, de son milieu d'élaboration et des influences, voire des déterminismes, que l'un et l'autre font peser sur lui ? Demander à ChatGPT une démonstration mathématique inédite et élégante ? Il connaît des théorèmes. Il ne saura en revanche imaginer la finesse inspirée qui suggère, pour la première fois, de passer par telles démonstrations intermédiaires, et d'utiliser des théorèmes familiers dans ce qui constitue apparemment une digression « sur chaque point qui a rapport à la fin », pour toucher au but.

Ni élève, ni professeur, ni chercheur, ChatGPT sera-t-il littérateur ? Mais, de nouveau, il n'imagine pas. Il ne crée pas sans sollicitation extérieure. Il faut lui passer commande, une commande aussi précise que possible. L'air du temps et l'inflation des cours de « creative writing » en font un enfant de son siècle, sans doute. Quelle est, cependant, sa valeur ajoutée ? Sa nécessité ? ChatGPT ne pastiche même pas : il y faut un peu d'ironie ou d'humour, de distance, quand notre logiciel colle à sa doxa. Il se contente donc d'imiter. Platement. Benoîtement. Sans malice. Faussaire sans ambition, ni gouaille.

Disons-le, ChatGPT est parfaitement idiot. Il n'a pas l'imagination pour interroger, c'est-à-dire qu'il ne pense pas. Il n'a rien à nous apprendre. Rien à vous révéler. Ne serait-il pas une machine (une pompe à fric ?), qu'il attirerait notre compassion : pauvre petit organon, asservi et aveugle. Mais se méprendre sur ChatGPT, et lui consacrer tant d'attention ? Comment est-ce possible après Homère, Socrate, Léonard de Vinci, Shakespeare, Einstein et Pascal ? Est-ce abyssalement stupide ou, par l'effet d'un renversement du pour ou contre, l'occasion au contraire d'en tirer un ou deux enseignements ?

Se méprendre sur ChatGPT, en réalité, c'est se méprendre sur l'intelligence. Sur ce que nous pensons qu'elle est, en quoi elle réside, comment elle s'aguerrit et s'épanouit. C'est se méprendre sur ce que nous jugeons que l'enseignement est pour nos enfants. Pensons-nous qu'il a vocation à en faire de braves petits ChatGPTs, dégoisant stérilement dans une langue ou l'autre les mêmes éternels axiomes ? Voulons-nous fabriquer des « intelligences artificielles », ou des hommes, faillibles et sans égaux pourtant (des « roseaux pensants », a-t-on dit vers 1660) ? Des marionnettes ou des esprits libres, des esprits dansants, mobiles et souples, de sorte qu'ils entrapercevront la voie inexplorée et invisible où l'avenir d'une pensée, voire de la science, se loge ?

ChatGPT ? Du vent. Un fétu de paille. Mais une paille dans notre œil. Comment peut-il à ce point abuser de nous ? Où en sommes-nous venus à force de compromis et de renonciations intellectuelles pour envisager un instant que cette ânerie remplacera le moindre d'entre nous ? Comment pouvons-nous à ce point nous contenter de manuels « pour les nuls », de prêt-à-répéter, d'opinions, de dépêches AFP reprises à l'identique de site d'information en site d'information, pour ne pas, sur-le-champ, flairer l'arnaque et, incrédules, nous esclaffer devant cette misérable blague ? C'est là où, précisément, le bât blesse. Mille-et-une activités requises des uns ou des autres, mille-et-un articles écrits aujourd'hui, mille-et-un de ces digestes érigés en bibles des temps modernes, des milliers de faux débats et de disputes cathodiques dont on nous abreuve, correspondent à des énoncés ChatGPTesques. Oui, acceptant de nous soumettre à cette indigence intellectuelle et nous en repaissant, nous ne valons pas plus que le robot californien et sa logorrhée insipide. Nous devenons remplaçables.

N'est-il pas temps de nous réveiller, d'écouter nos chercheurs et nos érudits, de nous rebeller contre les grands consensus moralisateurs inculqués aux neurones de l'I.A, je veux dire d'ouvrir un Platon et d'aller réfléchir un peu, avec Socrate, au bord de l'Ilissos ?

Laurence Plazenet